

*Homélie du P. Arnauld CHILLON, Recteur
Cathédrale Notre-Dame de la Treille*

C'est le genre d'évangile où on risque toujours de tomber dans la caricature, où il y aurait d'un côté Marie qui a tout compris et de l'autre Marthe qui est bien bête, où il y aurait d'un côté les contemplatifs pour qui ce serait le top du top de la foi, et de l'autre vous et moi, pauvres petits croyants seulement capables d'être agissants. La première chose qu'il nous faut nous redire en accueillant cette page d'évangile, c'est que le Christ n'aime pas les caricatures, il n'aime pas enfermer les gens dans des traits tellement grossiers qu'ils en deviennent malsains. Marthe comme Marie sont toutes les deux désireuses de rencontrer Jésus. Toutes les deux. Et si Marthe veille à ce que les choses se passent bien, c'est sa manière à elle de vivre cette rencontre avec Jésus. Mais donc la première chose c'est d'éviter le coup d'œil rapide qui fait qu'on se dit une fois de plus cela, cela est trop simple pour être pertinent. C'est quelque chose d'important vous savez dans notre manière d'accueillir les pages d'évangile, surtout celles qu'on connaît bien, où en gros dès le début on arrête d'écouter parce qu'on sait ou qu'on pense savoir à peu près de quoi il retourne, et où du coup à la fin on reprend la vraie vie, sans être plus que cela marqué par l'évangile accueilli. Donc non, il n'y a pas d'un côté Marie qui a tout compris et de l'autre Marthe qui serait bien bête.

Le Christ, il est en chemin vers Jérusalem. Et quelques kilomètres avant il leur a donné la consigne de dimanche dernier, la parabole du bon Samaritain. Entre nous ça montre bien, sauf à ce que le Christ se contredise, qu'il ne vient pas dire qu'agir c'est moins bien que prier, ou alors la parabole du bon Samaritain d'il y a une semaine n'a plus de sens aujourd'hui. Non, il est en chemin avec ses disciples vers Jérusalem et patiemment, tenacement, il les éduque à leur « être-disciple » pour qu'ils apprennent les uns et les autres à être au plus juste dans ce qui est à vivre, et il leur redit ceci tout simplement - et c'est bien plus beau que les caricatures - il leur dit ceci tout simplement : vous savez, ce qui fait qu'on est disciple, c'est d'abord qu'on est disponible à la personne de Jésus, et de vous à moi ça n'est simple ni dans la prière ni dans l'action. Il ne suffit pas de faire des prières pour être disponible à la personne de Jésus, comme il ne suffit pas d'agir pour oublier la personne de Jésus. La question elle est essentielle, elle est fondatrice, être disciple, c'est celle de la disponibilité, de la présence à la personne de Jésus.

Et je vous invite simplement dans cette semaine d'été à regarder comment au travers de ce que nous sommes nous prenons des moyens pour grandir dans cette disponibilité. J'en ai repéré quelques uns. Le premier, c'est de se taire, de faire silence. Avec ce que ça dit de l'importance de la parole d'un autre dans nos vies et pas simplement de l'importance de ce que je vais dire. Faire silence.

Le second petit point de vigilance, c'est celui de l'humilité, celui qui consiste à savoir qu'on a sans cesse à apprendre, qu'on ne sait pas tout sur le Christ, sur Dieu, sur la foi, sur la religion. On a sans cesse à apprendre. Ça demande une posture d'humilité.

Troisième petit point de vigilance possible, faire silence, être humble, savoir qu'on a à apprendre, troisième point de vigilance possible, c'est du côté de la gratuité, savoir prendre du temps, et nos agendas sont un bon lieu de vérification pour cela, savoir prendre du temps gratuit, avec lui, pour lui, rien que pour lui, rien que pour le plaisir, pour la joie, pour la paix d'être avec lui... Juste pour cela !

Trois petits points d'attention, la place du silence, dans notre relation au Christ, dans notre témoignage de croyant, la manière avec laquelle nous consentons à être humbles, à devoir continuer d'apprendre, à ne pas être le maître de tout et à savoir tout ce qu'il faut faire, et la place du gratuit dans la pratique de notre foi.

Voilà, chers amis, trois petits points tout simples. Et on est à une période de l'année où c'est bien d'entendre des choses pas compliquées. Et on est à un temps de la vie de notre pays, et un temps de la vie du monde où c'est peut-être du côté de quelques petites choses toute simples qu'il y a à retrouver l'essentiel, tout cela pouvant, je le crois, donner de la fécondité à nos prières et à nos actions.

16^{ème} dimanche ordinaire, 17 juillet 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

1^{ère} lecture du livre de la Genèse, 18, 1-10a

En ces jours-là, aux chênes de Mambré, le Seigneur apparut à Abraham, qui était assis à l'entrée de la tente. C'était l'heure la plus chaude du jour. Abraham leva les yeux, et il vit trois hommes qui se tenaient debout près de lui. Dès qu'il les vit, il courut à leur rencontre depuis l'entrée de la tente et se prosterna jusqu'à terre. Il dit : « Mon seigneur, si j'ai pu trouver grâce à tes yeux, ne passe pas sans t'arrêter près de ton serviteur. Permettez que l'on vous apporte un peu d'eau, vous vous laverez les pieds, et vous vous étendrez sous cet arbre. Je vais chercher de quoi manger, et vous reprendrez des forces avant d'aller plus loin, puisque vous êtes passés près de votre serviteur ! » Ils répondirent : « Fais comme tu l'as dit. » Abraham se hâta d'aller trouver Sara dans sa tente, et il dit : « Prends vite trois grandes mesures de fleur de farine, pétris la pâte et fais des galettes. » Puis Abraham courut au troupeau, il prit un veau gras et tendre, et le donna à un serviteur, qui se hâta de le préparer. Il prit du fromage blanc, du lait, le veau que l'on avait apprêté, et les déposa devant eux ; il se tenait debout près d'eux, sous l'arbre, pendant qu'ils mangeaient. Ils lui demandèrent : « Où est Sara, ta femme ? » Il répondit : « Elle est à l'intérieur de la tente. » Le voyageur reprit : « Je reviendrai chez toi au temps fixé pour la naissance, et à ce moment-là, Sara, ta femme, aura un fils. »

Psautre 14, Seigneur, qui séjournera sous ta tente ?

2^{ème} lecture de la lettre de saint Paul aux Colossiens, 1,24-28

Frères, maintenant je trouve la joie dans les souffrances que je supporte pour vous ; ce qui reste à souffrir des épreuves du Christ dans ma propre chair, je l'accomplis pour son corps qui est l'Église. De cette Église, je suis devenu ministre, et la mission que Dieu m'a confiée, c'est de mener à bien pour vous l'annonce de sa parole, le mystère qui était caché depuis toujours à toutes les générations, mais qui maintenant a été manifesté à ceux qu'il a sanctifiés. Car Dieu a bien voulu leur faire connaître en quoi consiste la gloire sans prix de ce mystère parmi toutes les nations : le Christ est parmi vous, lui, l'espérance de la gloire ! Ce Christ, nous l'annonçons : nous avertissons tout homme, nous instruisons chacun en toute sagesse, afin de l'amener à sa perfection dans le Christ.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc, 10, 38-42

En ce temps-là, Jésus entra dans un village. Une femme nommée Marthe le reçut. Elle avait une sœur appelée Marie qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Quant à Marthe, elle était accaparée par les multiples occupations du service. Elle intervint et dit : « Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur m'ait laissé faire seule le service ? Dis-lui donc de m'aider. » Le Seigneur lui répondit : « Marthe, Marthe, tu te donnes du souci et tu t'agites pour bien des choses. Une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas enlevée. »